

L'inaccessible étoile

LOUIS-PHILIPPE DALEMBERT Le destin d'un gamin des ghettos noirs de Milwaukee, que son talent pour le football américain promettait à un riche avenir. Bouleversant.

MOHAMMED AISSOU
maissaoui@lefigaro.fr

« **J**E NE peux pas respirer ! » Un homme, menottes aux poignets, crie trois fois cette phrase, il est maintenu ventre au sol par un policier venu l'arrêter qui place son genou sur sa nuque... La mort de George Floyd, le 25 mai 2020, a fait le tour de la planète. L'écrivain Louis-Philippe Dalembert s'empare de ce fait, mais son travail n'est pas celui d'un journaliste ni d'un commentateur. Il va plus loin, bien plus loin, pour remonter aux racines du mal; il décrypte un monde que, finalement, on connaît peu. C'est toute la force de

ce roman : sa profondeur, son inventivité, sa nécessité. Ici, pas de manichéisme ni de naïveté, l'auteur s'emploie à fouiller dans le passé qui rongé le présent, dans les bégalements de l'histoire. Un fait n'est jamais isolé.

Un roman choral

Dalembert crée un personnage, Emmett, dont le prénom a été choisi en mémoire d'un homme assassiné parce qu'il était noir. Il l'installe à Milwaukee, dans un quartier pauvre, Franklin Heights. Il lui donne un rêve, celui de devenir un footballeur professionnel. Puis l'écrivain nous raconte une histoire américaine, mais pas la *success story*, plutôt l'envers du

décor. « *Du côté des broyés de la grosse machine à illusions, des perdants du rêve étatsunien.* » Le résultat est époustoufflant. Le roman est plus fort que la réalité, il nous saisit parce qu'il est conté à hauteur d'homme. C'est l'histoire d'un garçon pauvre élevé par une mère célibataire, doué au football américain, qui, par la grâce de son talent, obtient une bourse à l'université, et caresse le rêve de rejoindre une grande équipe professionnelle, mais se blesse, et, à trop mettre les bouchées doubles pour guérir, force sur sa jambe. En résulte une claudication qui le rend définitivement inapte à la pratique du sport de haut niveau...

Les deux premières parties du

livre sont composées comme un roman choral dont les protagonistes brossent le portrait d'Emmet. Un chant vaste et puissant. On entend les voix de l'institutrice, de l'amie d'enfance, du « pote » dealer, de la fiancée, de l'entraîneur, qui décrit un système fait de pressions, d'angoisses, de sacrifices avec au bout un infime taux de réussite...

Cette façon de faire est une réussite, car Dalembert ne tombe pas dans le piège des voix qui se ressemblent - chacune est singulière, juste. Sans doute, celle de Nancy, la fiancée d'Emmett, jeune étudiante blanche, est la plus poignante et la plus instructive. Elle raconte : « *Le malaise tenait à cette*

fichue question de couleur, frontière invisible qui délimitait les relations humaines aux États-Unis, nous interdisait de vivre ensemble et pas côte à côte. » Nancy explique que son pays s'est construit au fur et à mesure sur des rapports compartimentés, fragmentés, transmis de génération en génération, de part et d'autre. Mais elle reste persuadée que femmes et hommes peuvent s'élever au-dessus de leur condition sociale et ethnique.

Depuis un quart de siècle, Louis-Philippe Dalembert, écrivain, poète, essayiste, Prix de la langue française, trace son chemin d'auteur. Avec *Milwaukee Blues*, il est temps que son talent soit reconnu à sa juste valeur. ■

MILWAUKEE
BLUES

De Louis-Philippe
Dalembert,
Sabine Wespleser
Éditeur,
281 p., 21 €.

